

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LE DOCTEUR FAIGNAERT

Voici s'épanouir

au

KURSAAL D'OSTENDE

la plus brillante de toutes les saisons

Le Grand Orchestre

Les Concerts classiques

Les Vedettes

de Milan, Paris, Monte-Carlo, Bruxelles.

Les trois Jazz-bands

Les Galas des Ambassadeurs



S. M. la Reine sortant du Kursaal

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 187,83 et 293,03
	Belgique. Congo et Etranger.	38.00 46.00	19.50 23.50	10.00 12.50	

LE DOCTEUR FAIGNAERT

Il y a des années et des années de cela (comme le temps passe!) L'année s'en allait vers son déclin, comme un ruisseau qui passe, emportant du couchant les fuyantes clartés et pareil à celui d'un oiseau fatigué, le vol des souvenirs s'alanguissait dans l'espace. Pour vous dire les choses plus simplement, on était en octobre. Cette année avait été témoin de grands événements. Le gracieux Edouard VII, roi d'Angleterre, défenseur de la loi et empereur des dominions épars dans le monde, avait raté son couronnement à cause d'une appendicite. Marie-Henriette, reine des Belges, était morte à Spa et avait été enterrée à Laeken. Par un mélancolique après-midi, un beau jeune homme (un beau jeune homme, oui, certes! il était encore dans les vingt ans, mais vers la fin des vingt ans) se promenait dans les vallons creux de Linckenbeek, quand, soudain, il s'écria: « aïe! aïe! aïe! ou peut-être même en bruxellois « oïe! oïe! oïe! ». Il rentra chez lui en faisant force grimaces. Glissons sur de menus incidents. Un homme superbe, encore jeune, le début de la trentaine, survint. Il s'approcha du beau jeune homme, le regarda et lui dit: « Vous avez quelque chose là ». Le jeune avait en effet quelque chose là: il avait l'appendicite.

Dans ce temps-là, on ouvrait les ventres sans désespérer. Ainsi fut-il fait et ce jeune homme à qui le plus brillant avenir était réservé, puisque, plus tard, il devait devenir un Moustiquaire, s'est toujours souvenu de celui qui avait vu qu'il avait quelque chose dans le ventre: le Dr. Faignaert. Cet événement valut à Faignaert la confiance de nombreux gens de lettres et de jour-

nalistes qu'il accueillait avec amitié; il leur regardait avec une inlassable complaisance leurs pertuis et leurs protubérances et leur disait: « Vous avez ça, et non pas ça ». Tous ses clients admirèrent son diagnostic sûr. Ce Faignaert inspirait confiance pour beaucoup de raisons; mais la première dans l'ordre normal d'une énumération, c'était son aspect extérieur. Vous l'avez reconnu sur la première page de ce journal tel que Ochs l'a interprété sans indulgence. L'âge a mis de l'argent dans l'or de sa barbe. Mais c'était alors, et c'est encore maintenant, le type du médecin classique.

Une déontologie intelligente lui a appris à soigner son aspect extérieur. Il sait que le malade juge facilement d'après les apparences et qu'il commence par juger son médecin avant de se laisser juger par lui. Il faut qu'il ait confiance. Le médecin classique, celui des chromo-lithographies (tenez, connaissez-vous cette gravure anglaise où l'on voit le bon médecin près d'un berceau?) le bon médecin Faignaert en réalise l'aspect: en jaquette ou en redingote, correct, pantalon à lignes, ne dédaignant pas, dans les temps lointains, le chapeau haut-de-forme, une belle barbe carrée, des yeux rieurs, un teint fleuri, le plus aigrotant des hommes qui le voyait venir, se disait rien qu'à son approche: « Allons! ça va déjà mieux ». Une bonne santé émanait de lui. D'ailleurs, vous l'avez rencontré en divers endroits et vous vous êtes dit de suite: c'est un médecin. On n'imagine pas, en effet, qu'avec cette tête-là, on puisse être colonel, ou évêque. On est médecin.

Les médecins qui se souviennent de leurs an-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 14,000,000

SIEGES .

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 59, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 145, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bue, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Terwouwen, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wauve, 1662, Auderghem
- Y Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

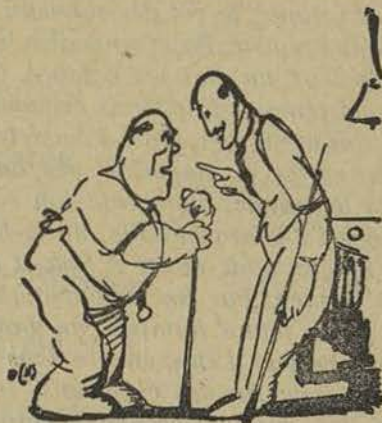
A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

SOUVENIRS DE LA GUERRE



— Oui, Monsieur ! Ces bandits ont vidé toute ma cave !... Heureusement que je n'avais pas encore fait ma provision de JEAN BERNARD-MASSARD !..

JEAN BERNARD-MASSARD

Grand Vin de Moselle champagnisé

Bureaux à Bruxelles : 86, BOUL. ADOLPHE MAX

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

nées d'étudiants, ont classé Faignaert parmi leurs bons souvenirs. Ils se souviennent de l'Éclampsic Club, un cercle de morticoles qui, à chaque fin d'année, donnait des revues au gros sel. Ces revues de médecins ne sont pas faites pour les profanes, bien entendu. Elles sont rudes, elles se souviennent des milieux où ont vécu leurs auteurs et font fi des petites délicatesses des ignorants. Elles se souviennent du comique macabre qui entoure les cliniques, les autopsies, tout le décor de la souffrance et de la mort; mais elles témoignent de la résistance qu'opposent au casard, de jeunes étudiants qui, sans cela, mourraient rapidement neurasthéniques, noyés dans des humeurs noires. Une des revues où Faignaert coopérait, s'appelait La Princesse malsaine. Le rôle de la princesse y était tenu pour un étudiant qui, depuis, fit son chemin: Jules Bordet. Cela nous fait plaisir que ce Bordet ait été un joyeux luron; il nous déplairait que le prix Nobel et la gloire eussent été acquis par un pisse-vinaigre malgré tout le respect qu'on doit aux pisse-vinaigre quand ils sont de grands savants. Le rôle de Maeterlinck — car Maeterlinck jouait un rôle dans cette parodie, était tenu par Jean Massart. Leclerc Dandoy dirigeait l'orchestre. Il y avait un ballet, le ballet des sept nonnes, qui avait été réglé par le talentueux maître de danse de cette époque, Félix Duchamp. Faignaert était, croyons-nous, la supérieure ou la mère abbesse et, comme tel, il remporta un énorme succès dans des entrechats et des pirouettes qui rendraient jaloux Ambrosini lui-même.

Ce même Faignaert se prodiguait dans toutes les fêtes d'étudiants de cette époque. On le voit sur les tréteaux du Petit Paris, sur les scènes de l'Union, de La Cour de Bruxelles, du Musée du Nord. Il avait une spécialité de chansonnettes loufoques. Ceux qui vécurent ces époques de joie débridée, (il nous semble bien que les étudiants de notre époque sont plus sérieux), en gardent un souvenir considérable. On y faisait des farces sans mesure.

Interne à l'hôpital de X..., Faignaert se vit refuser un congé, et sans aucune raison, par un directeur grincheux. Il machina une vengeance chimico-médicale où Machiavel, Locuste et César Borgia auraient pu collaborer. Il versa dans le bien retiré particulier du directeur, un kilogramme de levure puis il guetta la cuisinière qui préparait, vers quatre heures, le café de ce directeur. Abusant d'une distraction de la servante, il laissa choir une goutte d'huile de croton dans la tasse vide qui se trouvait dans le plateau. On entendit bientôt des gémissements venant d'un couloir du premier étage où, en même temps, on vit, se déversant en flots tumultueux

par les marches de l'escalier, une masse innommable qui s'était mise à fermenter. Cette plaisanterie fort compliquée n'est plus à conseiller par le temps qui court; on ne la comprendrait peut-être pas.

Cependant, après la vie joyeuse de l'étudiant, il faut bien que le médecin entre dans la vie ordinaire. Ce bon cœur de Faignaert s'est intéressé à toutes les œuvres philanthropiques. Il a été un des fondateurs du Conservatoire Africain. C'est ainsi que depuis plus de quarante ans, il s'est dévoué aux enfants des Crèches. C'est Anderlecht qui est devenu son centre d'activité. Pendant vingt ans, il a dirigé le service de médecine générale à l'hôpital d'Anderlecht. En 1903, il y avait là une épidémie de variole terrible. Trois cents cas environ. Il nous souvient que comme nous émettions quelques doutes sur l'existence d'une épidémie dans l'agglomération de Bruxelles, que certaines autorités tendaient à nier, Faignaert nous y mena voir. C'était purement effroyable. Cette variole était une variole confluyente, variole noire si vous voulez. Des malheureux se décomposaient dans leurs lits, tout vivants et n'avaient plus forme humaine. Le spectacle était d'autant plus tragique qu'on employait la photothérapie de Finsen, c'est-à-dire la lumière rouge. Vous voyez cela d'ici. Des figures boursoufflées, tuméfiées, bouillonnantes, avec des trous au lieu d'yeux et des poches, le tout aperçu dans la sinistre pénombre d'une lumière écarlate.

Pendant douze ans, Faignaert fut chef de service à la Maternité d'Anderlecht. Il est médecin du service d'hygiène publique. Il est médecin inspecteur des Ecoles. C'est l'activité même, c'est le bon garçon et, avec cela, il est resté le type du Bruxellois tel que l'Université d'autrefois le faisait et le perfectionnait. Il nous souvient avoir entendu, un jour, deux écrivains qui collaboraient à un roman et devant y introduire un médecin de Bruxelles, se trouver d'accord sur ceci: Nous prendrons Faignaert comme type.

Un autre terrain d'activité pour Faignaert: c'est le théâtre de la Monnaie; il y est un peu chez lui. Il est issu d'une famille de musiciens. Sa mère fut la doyenne des professeurs du Conservatoire de Bruxelles. Tout naturellement, il est devenu médecin du théâtre de la Monnaie. Il y occupe son fauteuil avec une fidélité parfaite. Etant de la maison, il est devenu le médecin des artistes. On entend parfois une de ces dames s'écrier: « Ah! voilà le petit Docteur. » Le petit Docteur, qui est plutôt large d'épaules et haut de taille, c'est Faignaert lui-même.

Tel quel, resté bon garçon et bon vivant, avec une existence bien remplie qui n'a jamais me-

suré son activité, qui ne sait pas non plus le nombre des actes de bienfaisance qu'il a accomplis, capable en même temps de donner une opinion justifiée sur un verre de Bourgogne et sur une bouteille de krieken lambic, Faignaert est un pur Bruxellois, un des types les plus complets de cette ville où fusionnent les deux parties de la Belgique. C'était une raison pour qu'il figurât dans notre galerie, indépendamment de cette prophétie qu'il émettait au début de la carrière d'un Moustiquaire et qui le classa aussi parmi les prophètes.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



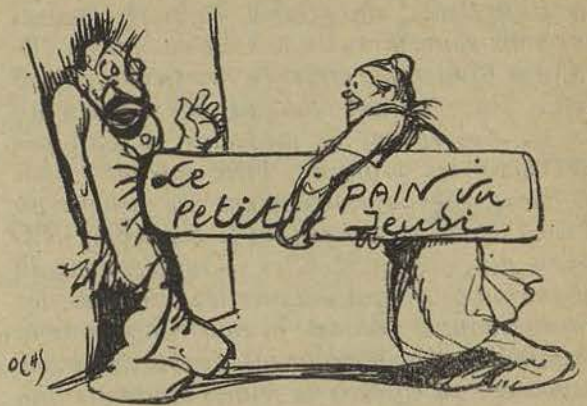
LES AMIS DES DUNES

Comme nous l'avons annoncé dans le dernier numéro, il s'est créé au Coq-sur-Mer (secrétaire M. Eddy Lebret, Villa « Le Cœur-Volant », lui adresser toutes adhésions, correspondances et suggestions), une Société *Les Amis des Dunes*.

Les Amis de la Dune sont aussi les amis de *Pourquoi Pas?* et les Amis de l'Ourthe et les Amis de l'Amblyve et les Amis de la forêt de Soignes. Ils se rendront, le dimanche 6 septembre, à l'appel que leur font les Amis de la Dune au Coq-sur-Mer. Il y aura manifestation, repas frugal, discours, chants et peut-être danses, (sait-on jamais?) et inauguration d'un Bane Jean d'Ardenne, ce qui est une vieille idée de *Pourquoi Pas?* Les Amis de la Dune, à peine groupés, ont poussé leur premier cri et ont trouvé un écho dans la Forêt de Soignes. Des profondeurs de la sylve brabançonne (vieux style), le Sylvain a répondu. Il fait appel à ses quatre mille membres (quatre mille, parfaitement). Il dit textuellement:

« Nous faisons appel au dévouement de tous nos amis pour qu'ils se rendent nombreux, le 6 septembre, à la place menacée, et témoignent ainsi de la solidarité qui doit unir tous les défenseurs de la belle nature dans la poursuite de leur but élevé. Tous au poste! »

Parfaitement, ils seront donc tous au poste. Ils prendront le train d'Ostende, à Bruxelles-Nord à 7 heures 32. D'ailleurs, Amis de la Forêt, adressez-vous à René Stevens, Avenue Pierre-Devis, à Auderghem.



à M. ANSEELE

Ministre des Chemins de Fer, Postes et Télégraphes

Monsieur le Ministre,

Nous n'avons salué votre avènement par aucun cri particulier d'enthousiasme. Nous sommes de ceux qui se soucient désormais assez peu de la couleur politique des ministres et même de ce qu'ils ont fait. Nous sommes de ceux, semblables à des millions et des millions d'autres, qui ont eu trop de déceptions. Qu'est-ce que cela nous fiche, qu'un ministre soit rouge, soit bleu, soit vert, qu'il ait dit ceci ou qu'il ait dit cela! Nous l'attendons à l'œuvre, car jusqu'ici les gens les plus recommandés et les plus recommandables, ceux qui pratiquaient les doctrines les plus rassurantes, comme les fantaisistes les plus échevelés, ont tous abouti au néant et nous pataugeons de plus en plus dans la mare de l'indécision. Peut-être qu'un des vôtres qui tout au moins jadis eut l'illusion de l'énergie et qui, à force de brandir le poing contre des citadelles a pu se croire un capitaine, se déciderait-il un jour à une de ces actions décisives qui sauveront le monde. Dans votre milieu, ou tout au moins ceux que vous avez fréquentés, on se piquait d'énergie, de décisions nettes et même violentes, on a frappé du poing sur la table et on a exigé. Hélas! des tonnes d'énergie n'ont abouti, après de grands efforts, qu'à produire de petits bruits honteux. La montagne n'accouche même plus d'une souris, à peine d'une puce. Est-ce qu'il en sort même encore du vent? C'est pourquoi, avant de vous louer ou de vous blâmer, nous vous attendons à l'œuvre.

Or, parmi les obstacles qu'ont rencontrés jusqu'ici les hommes d'action, il y a eu les préjugés, les règlements, la tradition, tout ce fratras de l'autrefois qui empêche qu'on aille vers l'avenir et même qu'on le prévoie. On devine qu'un citoyen qui voudrait rénover aussi bien les grandes machines industrielles que les rouages sociaux, devrait probablement commencer par jouer du pied et du poing, par faire des moulinets avec, sinon un sabre, tout au moins un balai. Il lui faudrait écarteler les incapables. Il lui faudrait déchirer les règlements prohibitifs. Il lui faudrait faire place nette, après quoi il irait de l'avant. On en est encore à attendre le premier acte décisif d'un de ces Messieurs. Lorsque quelque chose leur paraît absurde, ils s'avouent à eux-mêmes que c'est absurde; mais quant à prendre ensuite l'arrêté sauveur, n'y comptons pas, ils laissent faire, parce que

cela a toujours été fait ainsi, parce qu'il y a des bureaux, les sacrés bureaux.

Voulez-vous que nous vous donnions un exemple. Monsieur le Ministre ? L'autre jour, un train de Bruxelles, en route vers Ostende, s'arrêtait en gare de Bruges pour quelques minutes. D'un wagon de troisième, on vit descendre en coup de vent un malheureux pâle et hagard. Il s'élança pour traverser les voies. Un citoyen surgit devant lui, les bras en croix et cria : « Vous ne passerez pas ! » Ce citoyen, qui avait un képi d'une splendeur non pareille, était ni plus ni moins que Monsieur le Chef de gare. Le voyageur lui dit : « Je vous en prie, Monsieur, laissez-moi passer; je vais là. » Le chef de gare répondit : « Faites le tour par le passage souterrain. »

Hélas, le passage souterrain était à tous les diables; l'endroit où voulait aller le voyageur n'était qu'à quelques mètres; par le passage souterrain, il était à quelques cent mètres peut-être. L'infortuné s'écria : « Mais je n'ai pas le temps, le train va partir ! »

— Ça m'est égal, le règlement s'oppose à ce que vous passiez ici. »

Vous avez deviné, Monsieur le Ministre, que votre infortuné client n'avait pas trouvé dans son wagon, l'endroit où un citoyen conscient et organisé éprouve le besoin de se soulager parfois. La gare de Bruges lui avait donné un espoir. Il avait bondi. Il se trouvait séparé, par quelques mètres à peine, de l'endroit de ses rêves. Oui; mais aussi par le chef de gare, par le règlement, par l'administration, par la force publique, par d'immenses et d'invincibles obstacles, ceux que redoute le plus le civilisé. En vain le voyageur supplia; le chef de gare fut impassible et impitoyable. Déjà le train sifflait, allait se remettre en route. On vit la victime, votre victime, Monsieur le Ministre car, en fin de compte, vous endossez la responsabilité d'un règlement néronien, remonter dans son wagon. Nous ne savons pas ce qui s'est passé entre Bruges et Ostende.

Eh! bien, vous avouerez avec nous qu'il était idiot de ne pas permettre à un citoyen, à ses risques et périls, de franchir une voie où ne se trouvait d'ailleurs aucun train, où n'était engagé aucun train, pour se rendre dans le retraits obscur où le convoquaient les exigences de la nature. On a infligé à ce malheureux une torture sans nom. Cela doit exister dans le jardin des supplices chinois, de contraindre les condamnés à une continence que Scipion n'avait pas imaginée. Nous croyons qu'on ne voit ça qu'en Belgique. Quand dans tous les autres pays, il y a des passages souterrains dans les gares, les voyageurs sont sommés de les utiliser; mais s'ils ne le font pas, c'est à leurs risques et périls. Voilà ce que dit le bon sens; mais l'administration des chemins de fer belges est imprégnée d'un esprit qu'on peut qualifier de boche, *verboden, verboden* partout! Il s'agit bien moins de faciliter les voyages que d'éviter les embêtements à l'administration. Le voyageur est là pour l'administration et non l'administration pour le voyageur. C'est évidemment ce qui ressort de cet incident.

Eh! bien, Monsieur, si un ministre nouveau, assez libre d'esprit, était capable d'interpréter et de faire interpréter intelligemment des règlements idiots, il nous donnerait les plus grands espoirs. Après s'être fait la main en renversant un ou deux obstacles de ce genre, il se sentirait fort, l'avenir s'ouvrirait devant lui. Ah! Monsieur le Ministre, est-ce que vous ne nous donnerez pas quelques espoirs de ce genre?

POURQUOI PAS ?



Le Socialisme mène à tout

... à condition d'en sortir. En Belgique, il n'est pas nécessaire d'en sortir; il faut au contraire y rester, puisque c'est le parti tout entier qui est devenu gouvernemental. Mais en France, où il est beaucoup plus puissant en apparence qu'en réalité, on a entendu les douloureux aveux qui ont échappé à de vieux militants au Congrès national, c'est indispensable. Le cas Alexandre Varenne est la répétition du cas Millerand, du cas Briand. Le besoin de logique des Français, cette honnêteté intellectuelle qui est un des traits essentiels de leur esprit, et aussi, il faut bien le dire, l'*invidia democratica*, font que dans les Congrès les solutions extrêmes, les solutions de principe l'emportent toujours; nos socialistes à nous sont plus pratiques ou... plus terre à terre.

Toujours est-il que le besoin de pureté prive le socialisme français de ses meilleurs hommes. Toutes ses têtes politiques finissent par le quitter. Il est facile d'expliquer la défection d'un Varenne par l'ambition personnelle; le gouvernement général de l'Indo-Chine est une des plus belles situations que la République puisse offrir à ses fils préférés. Et sans doute, quoi qu'il en dise, l'éclat d'une vice-royauté a sans doute été pour quelque chose dans la décision de M. Varenne. Mais il faut ajouter qu'à un certain âge un homme politique de quelque valeur éprouve le besoin de laisser derrière soi une œuvre positive; il veut avoir fait quelque chose, il étouffe dans un parti qui se complait dans une critique doctrinale et stérile. Le socialisme pur, le socialiste idéaliste ne peut être qu'un parti de jeunes gens ou un parti de professeur. Au fait, quel est le socialiste pur?

En vacance

Il n'y a pas moyen de s'amuser si on n'a pas le nécessaire. Une bonne cigarette est essentielle et la meilleure du monde est indiscutablement la Cigarette Exquise ABDULLA: Essayez le N° 25 à 2 fr. 50 les 10 ou 5 fr. les 20.

Philosophie pratique

Les profonds philosophes qui président aux destinées de notre grand confrère *Le Matin* de Paris, ont entrepris de réformer l'hygiène et les mœurs. Ils avaient trouvé, on s'en souvient, un procédé merveilleux pour guérir toutes les maladies et pour rénover la race: il suffisait de marcher sur la pointe des pieds. C'est très bien de s'intéresser au physique de l'humanité. Mais il est plus important encore de s'occuper du moral. *Le Matin* l'a compris; il a découvert un certain nombre de procédés pour réfréner les passions; à côté de MM. Buneau-Varilla et Sapène, Marc-Aurèle n'était qu'un enfant. Ces jours derniers, on lisait en manchette: *Au moment de vous*

mettre en colère, laissez tomber vos bras le long du corps, votre colère tombera aussi.

Une indiscretion nous permet d'annoncer quelques-unes des recettes morales qui paraîtront ultérieurement :

Si vous avez envie de faire une scène à votre femme, faites à quatre pattes trois fois le tour de la chambre: vous vous sentirez plein de mansuétude conjugale.

Si le démon de l'amour s'empare de vous, exercez-vous à faire le poirier pendant dix minutes: vous deviendrez sage comme Joseph.

Si vous craignez de vous laisser envahir par un goût excessif de liqueurs fortes, chaque fois que vous aurez envie d'un verre de fine, frottez-vous le nez contre un miroir de 0 m. 75 sur 0 m. 40: vous deviendrez sec comme un Américain.

Telle est la sagesse pratique qu'enseigne *Le Matin*. On ne saurait trop admirer une campagne aussi moralisatrice.

: : RESTAURANT : :
AMPHITRYON & BRISTOL **PORTE LOUISE**
 : SES NOUVELLES SALLES -:- SES SPÉCIALITÉS :

Tout s'arrange

Il paraît que tout s'arrange. Ce sont les pessimistes qui ont tort une fois de plus, disent les grands journaux d'information qui sont tous d'une officiosité éperdue. Il paraît que nous avons obtenu des conditions excellentes, inespérées. On ne peut que s'en féliciter; mais alors, que signifiaient es premières déceptions, ce refus brutal, cette menace de rupture, et ces conseils de réduire notre budget de la guerre, cette intervention dans l'exercice de la souveraineté belge que M. Vandervelde, devenu ministre, a évité de comparer à la « portugalisation »? Que s'est-il donc passé?

Nos délégués ont été bien habiles, ou bien coulants. M. Theunis, sans doute, a su rappeler aux hommes d'Etat américains qu'il avait la même formation qu'eux, qu'il était, comme eux, un ancien homme d'affaires, un ancien boursier,

M. Franck, dit-on, s'est mis à étudier la Bible, et il en cite des versets à M. Coolidge, que cette érudition sacrée remplit d'admiration. Double bénéfice de la mission politico-financière en Amérique. Nos délégués vont revenir de Washington pareils à de petits saints.

AUTOMOBILES

BALLOT

celles qu'on ne discute pas

AGENCE GÉNÉRALE :

51, BOULEVARD DE WATERLOO, BRUXELLES

Souvenirs

M. Aristide Briand, pour la N^{me} fois ministre, faisait un voyage officiel dans l'Ouest: il passa par St-Nazaire, son pays natal; il s'agissait d'inaugurer; nous ne savons plus quel monument où il présidait une fête locale. M. Briand fut chaleureux, éloquent,

éblouissant selon sa coutume. Il y eut une grande fête en plein air, auprès de Toutesaides.

Une jeune fille des écoles s'approcha du ministre, les bras chargés de fleurs, et lui fit un beau compliment. Le Ministre remercia, d'un mot fort aimable.

— Embrassez-donc cette enfant, Monsieur le Président, lui dit le préfet: cela fera très bien...

— Oh! pas ici, mon cher préfet, que dirait-on?

On sait que c'est auprès de Toutesaides que M. Briand, jadis, fut surpris par un gendarme sans pitié aux bras d'une amie. C'est l'aventure que lui ont tant reprochée des gens qui en ont vraisemblablement fait autant au cours de leur folle jeunesse, et qui n'ont pas été pincés, et qui ne sont pas devenus ministres.

Les savons de toilette

fabriqués par M. Bertin & C^{ie}, de Paris

sont les plus exquis

Si vous éprouvez une difficulté quelconque à vous procurer nos produits chez votre fournisseur, adressez-vous à notre Dépôt Général, 13-15-17, rue De Prater, à Bruxelles. Téléph. 474-93.

Vous recevrez satisfaction immédiatement

D'un jour à l'autre

M. Vandervelde semble avoir pris à cœur de donner tort à ceux qui prédisaient que son arrivée au pouvoir allait déterminer une politique germanophile et antifrançaise. Jamais, au contraire, les deux gouvernements n'ont paru aussi complètement d'accord. La réponse française à la note allemande a été approuvée sans réserve par notre gouvernement et en des termes d'une touchante cordialité. Notre ministre des affaires étrangères qui, naguère, ne se gênait pas pour apprécier avec sévérité l'opportunisme désabusé de M. Briand, a pris, même dans l'intimité, un ton beaucoup plus indulgent. Il rappelle avec une certaine émotion les Congrès socialistes d'autrefois, où le camarade Briand et lui se trouvaient du même côté de la barricade. L'exercice du pouvoir enseigne à juger les hommes politiques avec douceur.

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

Le Cabinet Painlevé

Jusqu'à la rentrée, le cabinet Painlevé, tout comme le nôtre, jouira d'une parfaite tranquillité. Il compte en profiter pour terminer l'affaire du Maroc qui est maintenant en bonne voie. S'il peut arriver à la réouverture des Chambres avec un bulletin de victoire, un vrai bulletin de victoire, il a des chances de survivre à la rupture du Cartel. Sinon, du moins à ce qu'assurent tous les bons tacticiens parlementaires, il n'aura qu'à plier bagage. Les mouches de couloir, les fanatiques du régime parlementaire que les vacances n'empêchent pas de fréquenter le Palais-Bourbon, échafaudent déjà toutes sortes de combinaisons. On murmure déjà que M. Briand est beaucoup à gauche, beaucoup plus pacifiste que le personnel de son ministère, et les

habiles parlent d'un cabinet Briand avec les socialistes.

— Et le vote du Congrès, se prononçant contre toute participation ministérielle? leur objecte-t-on.

— Oh! répondent-ils d'un air fin, il y a toujours des accommodements avec le ciel et avec les congrès socialistes.

Nous croyons que, cette fois, les habiles se trompent. Toujours talonnés par les communistes, sans véritable chef, privés des meilleurs têtes politiques, le parti socialiste français a une peur bleue de se compromettre avec les partis bourgeois. Il est conduit par M. Léon Blum, grand intellectuel juif, en qui revit le messianisme catastrophique des prophètes d'Israël.

Il est plus que probable qu'il continuera à se cantonner dans son opposition stérile. C'est pourquoi toutes les probabilités parlementaires se rapprochent d'une concentration au centre.

Par la force des choses, l'honnête M. Painlevé appelé au pouvoir pour faire une politique d'un radicalisme socialisant, deviendra, lui aussi, l'homme des modérés.

L'histoire politique, c'est l'histoire des concessions...

Bouchard Père & Fils

Leurs monopoles, le Corton Blanc; les Grèves Enfant-Jésus; le Clos de la Mousse figurent au premier rang des Grands vins de Bourgogne.

Dépôt: Bruxelles, rue de la Régence, 50. Tél. 173-70.

Cuisine américaine

Nos délégués à Washington ont eu beaucoup de couleuvres à avaler: les sermons de M. Coolidge et de ses acolytes n'avaient rien de particulièrement rigolo. Mais ce qui ne leur fut pas moins pénible, c'est qu'ils eurent réussi à avaler la cuisine américaine. MM. Theunis, Francqui, Janssens, etc., ne font pas partie de la Ligue des Gourmands, mais ils savent apprécier les bonnes choses. Or, aux États-Unis, sauf chez quelques milliardaires qui ont des chefs français, la cuisine est partout également infâme: tout a le même goût, le poulet congelé, la viande congelée, les légumes en conserve: la plus mauvaise cuisine anglaise est raffinée auprès de celle qu'on fait dans la glorieuse république. Pour célébrer leur retour, il faudra offrir à nos délégués un banquet de réparation...

Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

Paul E. Cousin, 2, Bd de Dixmude, Bruxelles.

Le Bourgmestre paradoxal

Avez-vous remarqué que ce Van Cauwelaert est pavé de contradictions? Catholique, il fit le lit des socialistes. Homme pieux, il partagea, au moral, la couche de Kamil Huysmans. Il a contracté des unions contre nature, — contre nature politique, s'entend. C'est un homme qu'on ne sait par quel bout prendre

et qui doit être parfois étonné quand il se regarde devant son miroir. Avec tout cela, on a pu le qualifier d'enfonceur de portes ouvertes, tout simplement parce qu'il vient de fermer les maisons closes. La contradiction ici, n'est que dans les termes; elle est moins choquante que quand elle est dans les faits et dans les idées.

Avoir sa CITROEN

c'est vivre heureux. Allez les choisir, 51, boulevard de Waterloo et 130, avenue Louise.

Fermez les o !

Nos typographes bruxellois sont accoutumés à nos mauvaises écritures. Il n'en est pas de même de nos typographes parisiens à qui il arrive de rouspéter « C'est assommant, disait l'un d'eux à propos d'un de nos collaborateurs, ce type-là fait ses o, ses a, ses u de la même manière. Qu'il ferme donc ses o.

Cela nous rappelle une histoire bruxelloise.

Un commerçant avait à présenter, dans une maison aristocratique, la note de certaine réparation. Cette note comportait un poste ainsi formulé:

Nettoyé à sec le col de Mme la baronne.

La caissière eut le tort de ne pas fermer l'o...

Mme la baronne sut que ses domestiques, dans les mains de qui l'acquit avait passé, sur feuille libre, s'étaient irrespectueusement amusés...

Mme la baronne écrivit au pauvre commerçant, une lettre furibonde, lui reprochant de l'avoir insultée et lui annonçant que, non seulement il ne devait plus compter sur sa clientèle, mais qu'elle dévoilerait partout ses procédés grossiers...

Caissières, n'oubliez jamais qu'il faut fermer soigneusement les o!

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements
avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

Rectification et suggestion

Un haut magistrat nous écrit:

« Vous attribuez à St-Just, dans votre numéro du 7 courant, le mot célèbre: « Périssent les colonies plutôt qu'un principe ». Il vous suffira de consulter la Grande Encyclopédie du XIX^e siècle de Larousse, pour constater que vous faites erreur. (V. au mot Colonies).

Ces mots qui, comme tant de mots historiques, n'ont jamais été prononcés tels qu'on les rapporte, paraissent être la formule résumée de mouvements oratoires de Dupont de Nemours et de Robespierre, à la Constituante.

Je saisis cette occasion pour vous communiquer un savoureux article de Jean d'Ardenne qui a paru dans la *Chronique* du 23 octobre 1882 et qui depuis n'a jamais, à ma connaissance, été reproduit. Il est tout à fait dans le ton de votre journal et, à mon estime, vos lecteurs en feront leurs délices.

N'est-ce pas un hommage à la mémoire d'un écrivain que je place au premier rang des hommes de lettres de ce pays, que de rappeler cette page si pleine de verve où se retrouvent toutes les qualités de style et d'érudition littéraire de Léon Dommartin.

Nous ralliant à l'avis de notre éminent correspondant, nous publions ailleurs l'article de Jean d'Ardenne.

La Scie bruxelloise

OU ALLONS NOUS!

Dans un bureau d'une importante Compagnie de la place, le calme est relatif; pourtant, certaines jeunes dames éprouvèrent le besoin de se dégourdir la langue, c'est pourquoi l'une d'elles se met à fredonner: « Vive Boma », une autre, instantanément lui donne la réplique en ces termes et d'une voix quelque peu claironnante:

« Pataate met saucissen ».

Alors, un chef de section de répondre assez haut et quelque peu en colère:

« Tantôt, je vais vous en donner de la saucisse ».

... Tout le bureau se tord.

Chenard & Walcker

Agent général pour la Belgique : J. CHAVEE

6, Place du Châtelain. — Bruxelles. — Téléphone : 498.75 et 74

Fils d'archevêques ?

On pouvait lire avec la stupéfaction adéquate, dans un article du D^r Dejace (*Le Scalpel*, 15 août 1925), relatif à la nomination du Professeur Nolf, à la Présidence de la Croix Rouge de Belgique, cet avertissement sybillin:

Le nouveau président aura parfois le pénible devoir de réfréner l'ardeur de certains enthousiastes, de fils d'archevêques qui sont tentés de franchir les frontières assignées à leur action sociale.

Nous sommions le directeur du *Scalpel* de s'expliquer sur ces lignées secrètes de nos archiépiscopaux

Le Courrier de la Bourse

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverne*, rue Borgval, 8, sa Munich-Alsace et ses délicieux vins alsaciens.

TEINTURERIE DE GEEST 39-41, Rue de l'Hôpital
Envoi soigné en province. Tél.: 259.78

Du côté de l'ombre

Ces extraits authentiques de la Correspondance des détenus et détenues dans une de nos prisons, ne manquent pas de saveur:

« Elle ne peut plus rentrer à la maison paternelle de sa mère ».

« Il a été mis sur la paille dans toute l'extinction du terme ».

« Dans l'attente de vous lire, je reste momentanément votre femme ».

« Chère mère,

« Je te prie de me faire parvenir un avocat... »

« Je suis à l'hôpital pour une affection généalogique ».

« L'enfant était tellement gros, qu'on a été obligé de faire un accouchement machinal ».

« Le courage dont j'ai besoin, je le trouve dans l'intersection de la Vierge Marie ».

Durbuy-sur-Ourthe. Hôtel Majestic.

Confort moderne. Pension depuis 30 francs. Direction F.-L. Herreboudt.

Hortographe Fonetik

Je vous demande cis vous aurait La Bennetée de me mettre pour un Francs d'eau congrie pour une personne quell a des petit Bête quelque pars.

Ceci est un billet remis à notre voisin le pharmacien, et qui signifie:

Je vous demande si vous avez la bonté de me mettre pour un franc d'eau oxygénée pour une personne qui a des petites bêtes quelque part...

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE »
» DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les effets des fortes chaleurs

Superbe torpédo. Deux couples dans la voiture. Au guidon, une charmante jeune femme qui ne paraît pas avoir froid aux yeux. A côté d'elle, un monsieur qui s'efforce d'être spirituel: ce qui est toujours dangereux, surtout quand un soleil tropical vous met la cervelle en ébullition.

On roule à bonne allure vers Leiguon dans l'espoir d'atteindre bientôt les plus beaux sites de nos Ardennes.

Le Monsieur (regardant la carte routière). — Nous venons de passer Braibant et dans la localité que nous allons traverser, j'imagine qu'il y a bien peu de personnes disposées à se rendre illustres.

La Dame (d'un mouvement de sourcils) — ???

Le Monsieur. — Mais oui, chère amie. Il n'est jamais très désirable d'être un *as à Ciney*.

La Dame hausse les épaules et met de l'avance à l'allumage.

Une heure plus tard.

Le Monsieur profitant du bruit du moteur et de l'échappement libre, a risqué des déclarations sentimentales sans crainte d'être entendu de ses compagnons de route assis à l'arrière de la voiture.

La Dame a un sourire Jocondien.

— Je veux bien croire, dit-elle tout bas, que vous êtes sincère. Et puisque vous êtes si gentil, je vais vous montrer Messin!

Le Monsieur (roulant des yeux en boules de loto) — ???

La Dame. — C'est encore une jolie agglomération...

Le Monsieur (tout à fait abruti). — ???

La Dame. — A quelques kilomètres d'ici, avant d'arriver à Palisseul. Le moteur ronfle. *La dame* garde le sourire...

LA POTINIÈRE Bonne Ohère, Bons Vins, Bon Gite. GEO. DAVE-s/MEUSE.

Humour wallon

A l'école, le maître interroge l'élève Biloute, dix ans:

— Dites-moi, Biloute, où Judith a-t-elle coupé la tête d'Holopherme?

— Il l'a coupée au cou.

Le maître. — Vous prendrez une place... Vous, élève Chiroute, prenez la place de Biloute et dites-moi un peu quel est l'animal qui fournit le jambon?

Chiroute. — C'est l'charcutier!

Le maître. — Biloute, reprenez votre place.

H. MOGIN Laines à tricoter et crocheter
Bas et chaussettes, 30, rue du Midi

Le titulaire du cours de chimie

Savant de grande valeur, barbu et pince-nez de noir. Très sévère sur la fréquentation assidue de son cours; mais examinateur bienveillant.

Il ouvre la séance. Et promenant un regard courroucé sur l'auditoire:

— Messieurs, j'en vois beaucoup ici qui n'y sont pas!

Une autre fois, faisant sa tournée de contrôle au laboratoire d'analyses et apercevant un grand flandrin inactif, les deux coudes appuyés sur sa table de travail, béant aux corneilles, le nez contre une étagère à entonnoirs de filtrage:

— Que faites-vous donc là, B...?

— Je filtre, Monsieur le Professeur...

— C'est bien, Continuez!

Le nouveau toucher freiné

de la machine à écrire Demountable, est l'innovation renouant la dactylographie. A Bruxelles, 6, rue d'Assaut.

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux: 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime.
Tél. 603.78

Extrait d'une convention notariée

« ... En cas où la position actuelle du tuyau d'aspiration générerait les acquéreurs, il leur sera toujours loisible d'en modifier la direction et la longueur, et de le replacer à la profondeur qu'elles jugeront nécessaire pour qu'elles n'en soient pas incommodées ».

Ce texte n'est curieux que parce qu'il est certifié authentique. Cette authenticité nous est garantie par un receveur de l'enregistrement... Dans ces conditions...

Sandeman ne vend que les meilleurs crûs

Comment ont-ils tous leur auto ?

Ils sont pourtant jeunes mariés, vos voisins de droite; et ceux d'en face qui ont une si belle conduite intérieure, ils gagnent certainement bien leur vie mais ne possèdent rien.

Leur secret: c'est si simple. Ils ont acheté une Ford des Etablissements Félix Devaux, 63, Chaussée d'Ixelles. Ils paient le forfait absolu de 250 francs par mois et leur vie est transformée. En semaine, l'auto pour les affaires, le dimanche, pour les gosses aux quatre coins de la Belgique.

L'une des trois gagnantes du Prix du Roi remporté par F. N. dans le Grand Prix de Belgique, se trouve actuellement exposée dans les magasins de cette firme: 18, Avenue de la Toison d'Or.

Tous les sportsmen iront la voir.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Le règlement de la dette Américano-Belge:

Le dol à l'américaine

Document humain

Nos amis Congolais, de temps en temps, nous envoient des échantillons de la correspondance qu'ils reçoivent. En voici un amusant et, après tout, assez touchant aussi:

« Groupe Prov. Katanga Niemba, le 17/6/25
II Bataillon
N° 4

Mon Commandant,

J'ai l'honneur de vous faire savoir que je m'appelle Mufabule votre ancien cuisinier, je vous remercie beaucoup Mon Commandant, ce parce que ce vous qui m'avais fait une grande plaisir et que vous aviez payé mon ticket de Kinshasa jusqu'ici Albertville.

Mon Commandant je travail toujours chez le Major du II Bataillon il s'appelle Major Svihus Olav.

Mon Commandant:

Voudriez-vous avoir l'obligeance de m'envoyer une chemise s'il vous plaît. Bon salut au Madame et votre enfant.

Mon Commandant expression de me sentiment.
Votre ancien Boy.

(Signé) MAFABULE. »

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Histoire Juive

Un monsieur qui s'abritait de la pluie sous le porche d'une église, voit sortir de celle-ci une jeune femme portant un enfant et pleurant à chaudes larmes. Il s'enquiert de la cause de sa douleur et apprend que, faute de vingt francs, le curé refuse de baptiser son enfant.

— Tenez, ma brave femme, lui dit-il, en lui tendant un billet de cent francs, faites baptiser votre enfant et rapportez-moi la différence.

Peu après, la femme revient toute souriante, remet au monsieur quatre-vingts francs et lui demande son nom pour le recommander dans ses prières.

— Je m'appelle, répond-il, Israël Lévy.

— C'est sublime, s'écrie-t-elle. Quel admirable sentiment chez un Juif et qu'est-ce qui vous engage à favoriser ainsi une religion qui n'est pas la vôtre?

— Moi, ma bonne femme, réplique l'autre, je ne demande qu'à contenter tout le monde. Vous êtes contente parce que votre enfant est baptisé. Le curé est content parce qu'il a ses vingt francs, et moi, je suis content parce que vous m'avez remis quatre-vingts francs pour un faux billet de cent francs que je désespérais de parvenir à écouler.

La note délicate sera donnée dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E., (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Studebaker six

Quelle que perfectionnée que soit une voiture, la Six Cylindres Studebaker supportera toujours avantageusement la comparaison.

Allez l'examiner et demander essai à l'agence; 122, rue de Tenbosch, à Bruxelles.

Annonces et enseignes lumineuses

Du Soir du 17 août:

ELIOT et LOMAN

Tél. 123,00 AGENTS DE CHANGE Tél. 123,92

PALAIS D'ETE, 3 h. et 3 h. 1/4, Spectacle varié

Opérations à terme et au comptant

56, boulevard du Régent, 56, Bruxelles

Ces financiers ne regardent à aucun sacrifice pour attirer les clients.

Sur la route de Bruxelles à Liège, à l'entrée du petit village de Heers, se trouve, sur un arbre, un panneau portant l'inscription suivante:

Auto — Moto — Vélo

Verbod op de snelle

Défense sur la vitesse.

A Louvain, rue de Diest, au-dessus de la porte d'une pâtisserie, sur une enseigne peinte en rouge, on peut lire: « Crème glacée électrique. »

???

Sur la route d'Ostende à Bruxelles, au-dessus de la porte d'un café, cette inscription: « In de nieuwe huis ».

Un peu plus loin, sur la façade d'un autre café: « In Vlaanderen Vlaamsch ».

???

A Ostende, sur une pancarte à la vitrine d'une pâtisserie: « Ijs-Room ».

A Knocke, une affiche annonce:

Grand concours d'animaux vivants

Premier prix: un cochon

Habit de soirée obligatoire.

Th. PHILUPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILES
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

Le règlement de la dette Américano-Belge :

La Crasse de l'oncle Tom

Un écho de Zeebruges**LA BALLADE DU MEMORIAL**

Nos amis Anglais à Zeebruges
Ont édifié le « Memorial »:
Saint Georges nu, monumental,
Terrassant l'hydre du grabuge.
Des preux antiques le transfuge,
Ce preux est aussi leur égal,
Nos amis Anglais à Zeebruges
Ont édifié le « Memorial ».
D'un geste mâle et centrifuge
Découvrant un corps sculptural,
Il dégage un charme fatal:
Toutes les femmes en sont juges!
Chacune d'elles se l'adjuge
Ce superbe athlète intégral,
D'un geste mâle et centrifuge
Découvrant un corps sculptural!
Ce jeune Dieu, sur son refuge,

Brandit un glaive colossal!
Et semble de son piédestal
Braver les cieux et le déluge!
Eve se pâme! et, subterfuge,
L'aperçoit sur le lit nuptial!
Ce jeune Dieu, sur son refuge,
Brandit un glaive colossal!

ENVOI :

O peuples du monde et de Bruges,
Accourez tous au littoral:
Nos amis Anglais, à Zeebruges,
Ont édifié le « Memorial »!

Un bon conseil, Mesdames

Toute femme chic et distinguée n'emploie que les produits de LASEGUE. Ses crèmes, poudres et fards.

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Médecine, Bruz.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles.

Philosophie Hindoue

— Vous connaissez la véritable histoire de la création de la femme? demanda ce vieux colonel.

— ??

— La voici, telle que me la raconta jadis à Dar es Salam, un vieil Hindou de mes amis.

En ce temps-là Twishtu en arriva à la création de la femme et il s'aperçut qu'il avait épuisé ses meilleurs matériaux pour faire l'homme. Du peu qu'il lui restait, il résolut de bien faire et procéda comme suit, après avoir longuement réfléchi. Il prit la rondeur de la lune et les replis du scolopendre, et l'attachement du lierre, et le tremblement de la graminée, et la faiblesse du roseau, et la fraîcheur de la fleur, et la légèreté de la feuille, et la dextérité de la trompe de l'éléphant, et l'éclat de l'œil du cerf, et la fidélité de l'essaim d'abeilles, et la joyeuse gaieté de la pâquerette, et la tristesse du noir nuage, et l'inconstance du vent, et la timidité du lièvre, et la vanité du paon et le moelleux de la poitrine du perroquet, et la dureté du diamant, et la douceur du miel, et la cruauté du tigre, et la chaleur du rayon de lumière, et la froideur de la neige, et le bavardage du geai, et le roucoulement de la tourterelle, et l'hypocrisie de la grue, et la fidélité du kiklu, et de tout cela, il fit la femme et la donna à l'homme.

Mais, au bout d'une semaine, l'homme vint vers lui et dit: « Seigneur, la créature que tu m'as donnée me rend misérable; elle bavarde sans cesse et ses taquineries dépassent les bornes de l'endurance humaine. Elle ne me laisse jamais un instant et a besoin de soins constants; elle pleure pour des riens et est toujours oisive; je t'en prie, retire-la moi.

Et Twishtu dit: « Très bien. »

Et il la reprit.

Mais au bout d'une autre semaine, l'homme revint près de lui et dit:

« Seigneur, je suis bien seul depuis que je t'ai rendu cette créature. Je me rappelle ses danses et ses chants qui me charmaient; son regard était une caresse; elle jouait avec moi et m'était attachée; son rire était une musique et elle était belle à regarder, et douce à toucher. Je t'en prie, rends-la moi. »

Et Twishtu dit: « Très bien. »

Et il la lui rendit.

Mais au bout de trois jours seulement, l'homme revint encore une fois et dit: « Seigneur, je ne sais comment cela se fait, mais j'en suis arrivé à cette conclusion qu'elle est pour moi plus une source d'en-nuis que de plaisirs, reprends-la moi de grâce ».

Mais Twishtu dit: « Arrière, va-t-en, je ne veux plus m'occuper de tes affaires; arrange-toi comme tu voudras ».

Et l'homme dit: « Mais je ne puis plus vivre avec elle ».

Et Twishtu dit: « Et tu ne peux pas vivre sans elle ».

Et il lui tourna le dos et s'en fut à ses occupa-tions.



Les belles phrases

Un élève de l'Athénée de Bruxelles, jaloux des lau-riers de l'Athénée de Saint-Gilles, nous communi-que quelques belles phrases qu'il a entendues:

Du Professeur de sciences:

Je vais vous mettre à la porte de l'excursion.

Vous mettez de l'encre de Chine sur le noir.

Chaque fois que j'ouvre la bouche, il y a un imbécile qui parle.

Nous allons commencer l'étude de l'orang-outang. L..., regardez-moi.

Le sternum ne pouvant avancer en avant avance en arrière

A l'examen (voyant un élève copier): Vous, là-bas, quel est votre nom?

— Van Rossem, Monsieur.

— Eh bien, alors!

Du Professeur de Physique. — Ecrivez dans votre journal de classe que je suis un imbécile.

Un Professeur de religion. — On vit une main in-visible écrire sur le mur: *Mane...*

GRAND HOTEL DU PHARE

[263, Boulevard Militaire, IXELLES

GRANDS ET PETITS SALONS -- CUISINE ET CAVES RENOMMÉES

Téléphone 323-63

Honni soit qui mal y pense

Les 4 roues indépendantes: suspension sans rivale.

Une tenue de route provoquant l'admiration.

Une direction sans jeu et ne pouvant en prendre.

Les freins réglables en marche.

De 6 à 115 km. à l'heure en prise directe.

Carrossable de 2 à 7 places.

Une très grande beauté.

Arrêtons pour cette fois, faute de place, l'énumé-ration des qualités de la merveilleuse 12 CV. Sizaire Frères, la voiture de l'avenir... et du présent! (110, rue Lesbroussart, Bruxelles. T.: 344-79).

Cours de minéralogie

Ceci se passe sous l'Administration flamingo-boche, du temps du sinsitre von Bissing .

Le titulaire de la chaire est, précisément, un boche d'origine.

« La minéralogie gonziste tans ouun enzemple chi gombrend l'éduite tes minéraux. Oun minéral est ouun corps liquide, zolite ou caseux... »

Il s'arrête, interrompt brusquement et apostrophant une jeune étudiante en pharmacie, qui s'efforce de ne pas pouffer de rire, au premier banc de l'audi-toire:

— Gomment, matemoizelle, fous êtes pas zhon-teuse, pour l'élide te la Nation? Che fais fus expoul-zer!

C'est lui-même qu'on a expulsé, à l'armistice.



SIROP DELACRE AUX HYPOPHOSPHITES

TONIQUE PUISSANT

RECONSTITUANT DU SYSTÈME NERVEUX

NEURASTHÉNIE, IMPUISSANCE,

ANÉMIE, SURMENAGE, MANQUE

« D'APPÉTIT, GRIPPE »

PHARMACIE DELACRE

BRUXELLES

64-66, COUDENBERG

ANVERS

128, MEIR

Le Détective-Expert J. Meyer

Détective Officiel de nombreuses firmes commer-ciales, financières et Banques.

RECHERCHES — SURVEILLANCES — ENQUETES

Toutes missions confidentielles.

Des centaines de références à la disposition des clients. — Plusieurs distinctions.

Organe unique en Europe.

Bureaux: 49, Place de la Reine-rue Royale.

Téléphone: 562.82.

Le règlement de la dette Americano-Belge :

La Cacade de Coo-Lidge

Le Médecin du Cardinal

Ce médecin — qui est un politicien clérical notoire — a l'habitude de passer ses vacances à Ostende

Comme il s'apprêtait à prendre son congé, cette sai-son, quelqu'un de l'entourage du Cardinal Mercier lui fit discrètement savoir que le prélat irait le con-sulter à la mer. Notre médecin — *hominum vani-tas!* — ne songea pas un instant que les princes de l'Eglise n'ont pas l'habitude de se déplacer pour leurs médecins et qu'il leur est plus habituel de mander l'homme de l'art auprès d'eux: il attendit donc, à Ostende, l'arrivée de Monseigneur...

Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 29,850 francs

La plus moderne, la moins chère

— TATTERSALL AUTOMOBILE —

8, avenue Livingstone. — Téléph. 349.83

Lettre d'Allemagne

Des commerçants bruxellois ont reçu la lettre suivante :

« Wir danken Ihnen für Ihre Anfrage mit Schreiben vom 15./8. bedauern jedoch ein Angebot nicht machen koennen, da infolge dies niedrigen Standes des belgischen und franzoesischen Franken eine Lieferung in diesem Gebiete für deutsche Firmen nicht in Frage kommt.

Mit dem Ausdrücke des Bedauerns Ihnen nicht dienen zu koennen, verbleiden wir ».

TRADUCTION

« Nous vous remercions pour votre demande faite par lettre du 15-8; nous regrettons cependant de ne pas pouvoir vous faire une offre parce que, en conséquence de la situation inférieure du franc belge et du franc français; une fourniture dans ces conditions n'entre pas dans les demandes des firmes allemandes.

En vous exprimant nos regrets de ne pas pouvoir vous servir, nous restons... »

On devine, on sent, le plaisir concentré avec lequel ce boche parle de la situation inférieure du franc belge et du franc français.

En s'abonnant à ce journal unique qu'est POURQUOI PAS ? on le trouve tous les vendredis matin, chez soi, à l'heure du premier déjeuner, apporté par les soins d'un facteur des postes diligent. On a, de plus, le droit gratuit et absolu de se faire photographier, ou de faire photographier son épouse, à trois exemplaires, chez l'un des maîtres photographes de Bruxelles, dont la courtoisie et le talent se valent. (Voir dans le corps de ce numéro le bon donnant droit à cette prime photographique.

Souvenirs d'étudiants

Mais où sont les neiges d'antan ?

Il y avait, il y a quelque trente ans, dans le corps professoral de l'Université de Gand, quelques vrais « types », dont le souvenir est resté vivace dans la mémoire des jeunes générations d'alors.

C'est ainsi que le cours de zoologie était professé par un brave homme, savant de réel mérite, dans sa partie spéciale, mais atteint, pour son grand malheur, d'une double manie qui amusait fort ses élèves à ses dépens.

La première consistait à marteler ses phrases, lorsqu'il donnait son cours, d'un geste automatique et répété — lancement brusque vers l'auditoire de son bras droit, index levé — scandé d'un « Na ! » qui synthétisait péremptoirement, dans son esprit, toute la suffisance du « *sie volo, sie jubeo* » du poète latin.

Sa seconde manie consistait à employer à tort et à travers le vocable prétentieux « *le vulgaire* », pour désigner tous ceux que la science zoologique ne passionnait pas suffisamment, à son avis.

Un jour, traitant d'ichtyologie, tenant dans sa main gauche, comme objet de démonstration, un aiglefin, et désignant de sa droite un des organes natatoires externes, il expliqua :

— « Messieurs, ça, c'est un représentant de la classe des poissons... Na!... Et ça, le vulgaire — les médecins de campagne, les cuisinières et les journalistes — l'appellent: queue; c'est l'appendice natatoire caudal... Na!... »

Le protocole de Washington :

Le coup de poing... américain

Poésie poésie

Le chanteur populaire n'existe guère chez nous. Nous importons nos refrains tout faits de Paris. Paris est le grand fournisseur de Bruxelles et du reste de la Belgique. Cependant, de temps en temps, un barde à la petite semaine saisit sa lyre et y va de quelques couplets où les intentions sont généralement pures. On s'en voudrait de ne pas vous citer cet hommage à nos Morts pour la Patrie, dont voici le premier et le dernier couplets.

HOMMAGE A NOS MORTS POUR LA PATRIE

Paroles de M. PETIT H.

éditeur. M. G. BASARACO, rue des Moutons, HUY.

Air : *La Femme à la Rose.*

1^{er} COUPLET

Le jour de deuil dans notre ville
Le voilà enfin arrivé
Pour inaugurer ces grandes âmes
Que la grande guerre a fauché
À ce monument funéraire
Oui tous nous lui apporterons
Le respect très humanitaire
Que nous devons à nos enfants.

(Au premier refrain.)

1^{er} REFRAIN

Morts tous pour la Patrie
Ils ont certes bien mérité
Cette belle et grande Cérémonie
Que le peuple Hutois leur a donné
En reconnaissance, tout de même
De leur courage et dévouement
Montrer au monde qu'en les âmes
Ce sont eux qui défendirent la Nation.

3^e COUPLET

Dors bien en paix, guerrier sans tache
Jamais nous ne t'oublierons
Cette journée immémorable
Chaque année en t'inaugurant
Nous t'apporterons beaucoup de fleurs
Le seul signe de notre amitié
Nous pleurerons dans le malheur
Nos enfants si regrettés.

(Au deuxième refrain.)

2^e REFRAIN

Adieu enfant du peuple
Dors ton sommeil de plomb
Nous ferons en sorte de tout cœur
T'inaugurer en t'apportant
Toute notre sympathie
C'est le regret que nous te devons
Adieu enfant de la Patrie
C'est toi qui as sauvé la Nation.

Œuvre vendue pour les Orphelins de la grande guerre

Et comme cette œuvre là est vendue au profit des Orphelins de la grande guerre, nous ne critiquerons pas la syntaxe; nous ne voulons que louer les sentiments.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

La morale en action (3 1/2 %) par Shylock

Jonathan :

Cours complet en Wilson

Avant d'acheter un Piano ou un Autopiano, adressez-vous à Michel Matlhys, représentant des Pianos *Ruch, de Paris*, dont l'Exposition des arts décoratifs consacre le succès. Pianos cordes croisées garantis 15 ans, 5.000 francs.

Magasins et Atelier de réparation, Vente, échange et accords: 16, rue de Stassart, Ixelles. Téléph. 153-92

CHEZ VOTRE **SLYC SLYC SLYC**
PARFUMEUR "Le meilleur Shampoing"
CHLORO-CAMPHRE CHEZ VOTRE DROGUISTE
"Le meilleur tue-Mites"

Le prix de l'héroïsme

Oui, tout s'arrange, mais à quel prix! Nos délégués ont eu à avaler les sermons de M. Coolidge et les conseils de ses financiers, mais nous n'en avons pas moins à payer l'intégralité de notre dette de guerre, celle que M. Wilson avait mis au compte de l'Allemagne, de concert avec les autres alliés, plus notre dette d'après-guerre qui se monte à 246 millions de dollars, soit environ 3 milliards 900 millions au cours actuel du franc.

Il est vrai que nous avons 62 ans pour nous acquitter. Après une courte période d'annuités relativement faibles, nous aurons chaque année à payer à nos chers amis d'Outre-Atlantique, 12.700 dollars, soit 250 millions de francs au cours actuel: une paille!

N'oublions jamais que cette dette, de l'aveu unanime des vainqueurs, devait être mise à la charge de l'Allemagne, qui nous a attaqués contre tout droit, et que, grâce aux Anglais et aux Américains, l'Allemagne a échappé à ce châtement, qu'en fin de compte, c'est à nous et aux Français qu'incombent les frais d'une guerre qui nous a été imposée, et que, par-dessus le marché, on nous prie d'être reconnaissants.

Quand nos délégués ont parlé de « dette morale », de « parole donnée », les vertueux négriers de Washington se sont contentés de hausser les épaules et comme ils n'exigent que 3 1/2 % d'intérêt, ils considèrent que nous sommes leurs obligés.

Et le plus fort, c'est que, quand on leur a proposé de leur payer notre dette sur les annuités du plan Dawes, c'est-à-dire sur ce que nous pouvons espérer recevoir de l'Allemagne, ils ont refusé. Ils n'ont pas confiance dans ce plan qu'ils ont inventé et qu'ils nous ont imposé.

Les officiels vont pousser les hauts cris, mais on ne nous empêchera pas de dire que les Etats-Unis, dans cette affaire, se sont conduits comme une nation d'usuriers. Enfoncé, le papa Shylock!

Taverne Royale

TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles

Téléphone 276.90

Entreprise de Déjeuners, Diners et soupers
à domicile et tous plats sur commande
Thé Mélange Spécial — Terrine de Bruxelles
Foie gras FEYEL en terrines
Jambons des Ardennes
PORTO — CHAMPAGNE — VINS

Prenons le la

Abd El Krim et sa smalah,
Les Druses et Abdallah,
Par Mahomet, par Allah!
Veulent mettre chocolat,
Un peuple de qui l'éclat
Ne se ternit, ah! la! la!
Pas si vite que celà!
Mais bientôt tous ces gens-là
Redeviennent rapiplà...
Ils dansaient la bamboula...
On y mettra le hola...
Vous les verrez tous à plat!
Cependant les ra, les fla
Des tambours au son si flàh
De Beyrouth à Melilla
Etfraieront ces tribus-là...
Et pour ach'ver c' beau coup-là,
Méduser ces chiens d'Allah...
En do, ré, mi, fa, sol, la,
Pétain ne leur conseilla
D'aut's instrument, tralla la...
Que ceux qui riment en la...:
Piano *Hanl* et *PIANOLA*
Les seuls qui soient un peu là!

Pianos Hanlet, 212, rue Royale, Bruxelles. Concession exclusive du Pianola.

« Pensions des employés »

La loi du 10 mars 1925 réglant les Caisses de Pensions des Employés entrera en vigueur le 1er janvier 1926.

Une brochure explicative, avec de nombreux exemples d'applications, est éditée par la SOCIETE GENERALE D'ASSURANCES ET DE CREDIT FONCIER, 24, avenue des Arts, BRUXELLES, Société agréée pour l'assurance contre les Accidents du Travail aux fins de la loi de 1903.

Cette Société tient cette brochure à la disposition, à titre gracieux, des Patrons et des Employés désireux de se documenter au sujet de leurs obligations ou de leurs droits.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

Notre Prime Photographique

Sur production de ce **BON**

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours ou du récépissé postal en tenant lieu

la Maison René LONTHIE

Successeur de E. BOU^{TE}E, Photographe du Roi

41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant l'année 1925

TROIS PHOTOS DE 18 x 24

ou, au gré de l'intéressé,

UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 x 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite

PAGES D'AUTREFOIS

Nos grandes chasses d'Automne Foxhounds

Spa, 20 octobre.

Dans la haute lande de Berinsenne, près de la Croix du Colonel, à l'heure de minuit, se tient le congrès des renards.

La ligne sombre de la terre se marque à peine sur le ciel sans étoiles; on distingue vaguement les silhouettes hérissées et farouches des hêtres qui accidentent la bruyère nue, aux alentours de la cense; le vent siffle à travers leurs branches tordues, à demi dépouillées; c'est une musique lamentable; les gémissements des âmes en peine doivent résonner ainsi.

Les renards sont assis en cercle, sur leur derrière, la queue droite.

Il y en a sept fois sept, plus le doyen, qui préside au centre, — ce qui fait juste le demi-cent.

Le doyen est un glorieux débris, une vieille barbe d'invalides qui a combattu autrefois pour la liberté et perdu sa queue dans des aventures héroïquement inutiles. De nombreuses décorations brillent sur sa poitrine fauve; il a la croix de Saint-Louis et celle de Saint-Potin, la branche Ernestine et la branche Rigolette, sans compter la médaille de Sainte-Hélène. Les gouvernements n'ont pas négligé ce vieux serviteur.

On l'appelle le Notaire. Je ne sais pas pourquoi. Depuis un temps immémorial, les indigènes le connaissent; les aïeux l'avaient signalé aux fils, et ceux-ci, à leur tour, ont transmis aux petits enfants la tradition du « Notaire à la queue de bois »: car la queue perdue a été remplacée jadis par une queue postiche, en bois de Spa très bien peint.

Il est entendu qu'on ne touche pas au Notaire. Les hasards des chasses anciennes l'ayant toujours protégé, cet animal est devenu sacré comme un ibis.

D'ailleurs, peu s'en faut qu'il ne soit invulnérable, grâce aux réparations successives dont il a été l'objet, en effet, le Notaire ayant perdu un œil (circonstance qui réduit à quatre-vingt-dix-neuf le nombre des yeux étincelants dans l'obscurité des fagnes, pareils à des charbons rouges, pour éclairer la réunion), une oreille et une patte, on lui a remis une patte de poirier, une oreille de zinc et un œil de faïence



Tandis que le vent fait *psjii, psjii, psjii*, sur la bruyère, les renards glapissent en chœur:

— Que se passe-t-il et qu'allons-nous devenir? Le monde va mal. Nous vivions tranquilles dans ces parages où les poules ne sont pas trop farouches et les hommes pas trop malins. Notre existence passait sans trouble. Voici que des ennemis nouveaux se lèvent contre nous. D'où viennent ces étrangers? Quel enfer les a vomis? Ils sont montés sur des chevaux rapides et leurs vêtements ont l'air d'être teints du sang des renards. Devant eux courent une légion de chiens épouvantables. Qu'allons-nous devenir?...

Ainsi glapissent les renards, sur la lande de Berinsenne à l'heure de minuit.

Le Notaire, d'une voix mûrie par l'expérience, leur donne le conseil de quitter momentanément le pays et d'aller, à quelques lieues d'ici, attendre la fin de l'épreuve, comme autrefois Jésus, Marie, Joseph et l'âne s'en allèrent en Egypte attendre la fin d'Hérode: ces ennemis ne feraient pas long feu; ils lui paraissent d'une obstination modérée et amateurs simplement de jeux de saison. Octobre passé, on ne les verrait plus. Alors, les renards pourraient rentrer dans leurs foyers.

— Pour moi, ajouta le Notaire, assuré comme je suis contre la fortune adverse, je n'ai rien à craindre de ces étrangers. D'ailleurs, ils n'oseraient jamais s'attaquer à moi. Filez tout à l'heure, avant l'aube, et retirez-vous dans les forêts du comté de Montjoye, où mon vieil ami le baron de Trenck chassait au loup. Dans un mois, à pareille nuit, nous nous retrouverons tous en ce lieu.

A l'aube, on put voir les renards, au nombre de quarante-neuf, pas un de moins, s'en aller, l'un suivant l'autre, par les sentiers des fagnes, vers la Baraque Michel, pour gagner les fonds de la Roer et les forêts de Montjoye, où le baron de Trenck chassait au loup.

Et, de Vaux Chavanne aux lisières de la Hertogewald, il ne reste plus un seul renard véritable, sauf le Notaire à la queue de bois.

Les paysans, rusés, ont élevé des renardeaux qui, dans certaines localités, sont à l'état domestique et se promènent avec les chats. On les vend comme gibier

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :- +



Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

destiné à être chassé; mais les chiens ne font qu'une bouchée de ces animaux apprivoisés, qui, en voyant la meute leur courir sus, croient que c'est pour jouer à cache-cache.



Hop ! hop ! Rallye-Ardenne ! Par monts et par vaux, à travers bois, à travers champs, à travers fagnes, la chasse est lancée. Un galop fantastique emporte bêtes et gens.

Sur la côte de Gossonfat, qui descend à la Hoëgne, les chiens ont mis sur pied un animal qui a pris tout de suite un fameux parti.

Piquant tout droit, il débouche sur la bruyère de Rond-Fahal, se jette dans le ravin de Billesse, fait un crochet à gauche, en dessous de Solwaster, repasse la Hoëgne au moulin de Sart, puis, filant à travers prés, par-dessus haies et clôtures, coupe, à Trois-Fontaines, le chemin de Verviers, rembucho dans les bois de Theux sous les bruyères d'Arbespine et enfle le ru d'Chawion.

Jamais on n'a vu un run pareil, depuis la chasse du beau Pécopin et celle de Jean l'Hospitalier. La chasse infernale, lancée dans la forêt pendant la nuit de la Saint-Jean, et conduite par la grande Diane elle-même, avec la fée Habonde et la belle Hérodias, ne dévore pas aussi merveilleusement l'espace. Les cavaliers écarlates apparaissent comme des démons sur la plaine fauve. Le sol détrempe fait pflisch ! pflasch ! et, sous les pieds des chevaux, jaillissent de terribles éclaboussures.

L'animal va toujours du même train. Il arrive à la station de la Reid, traverse le chemin de fer, la rivière, la chaussée, gravit la côte de Becco, passe à Verdfontaine, à Houp-le-Loup, gagne la crête des fagnes, suit la Porallée par Hauregard, Jehoster, Haut-Marais, Vert-Buisson, Bronromme, la Hure-Gilson, prend le chemin de la Vecquée au-dessus de Stoumont, passe à la Croix de la Vecquée, à la Croix de Malchamp, franchit la route de Malmédy, file sur Baronheid et se rejette dans le trou de la Hoëgne, pardessus la voie ferrée, au pont de Hockai.



Le soir tombe. Cette chasse infernale dure depuis le matin. Bêtes et gens sont méconnaissables; on ne sait plus si l'on voit des êtres réels ou des spectres.

Mais le tour est complet. Le renard — car c'en est un — a ramené tout son monde au point de départ. Il s'est retourné soudain, à la tête de la passerelle, et les chiens se sont arrêtés net. Les chasseurs, en arrivant, s'étonnent de ce spectacle nouveau.

Le renard dit:

— Reconnaissez-moi, je suis le Notaire.

Tous répètent, désappointés:

— Le notaire!!!

Le renard poursuit:

— J'ai voulu vous offrir un vrai foxhounds. D'ailleurs, j'avais besoin moi-même de dérouiller un peu les trois pattes qui me restent. Maintenant, nous pouvons aller souper. Bon appétit, messieurs, et au plaisir de vous revoir.



A ce moment, survient un payson de Coquefagne, suivi d'un méchant pataud. Ce rustre de chien se jette sur le pauvre renard et l'étrangle net.

— N. d. D. d'rosse, dit le paysan, il a stronlé l'Notaire!

On emporta la queue de bois, comme trophée, pour l'offrir aux dames.

JEAN D'ARLENNE.

Ce qu'ils racontent

Et comment ils chantent

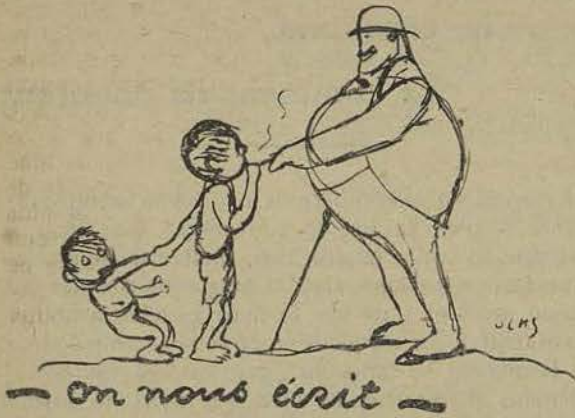
La Révolution surréaliste est une revue savoureuse. Si vous voulez en lire la couverture sans trop la retourner, il vaus faudra vous mettre de temps en temps debout sur les mains, et puis vous coucher sur le flanc droit et puis sur le flanc gauche, avant de vous remettre sur les pieds et de vous asseoir comme tout le monde. La fantaisie typographique est essentiellement surréaliste. Et bien que nous ne soyons pas surréalistes et que nous ne comprenions pas grand chose au surréalisme, (sauf une devise intitulée *Et guère au travail* à laquelle nous nous rallierons en ces temps de grève), nous tenons à introduire de temps en temps nos lecteurs, et sans engagement de notre part, dans la littérature de demain, si ce n'est d'après-demain. Voici, par exemple, deux poèmes de M. Louis Aragon:

A Malcolm Cowley

Le raz de marée entra dans la pièce
Où toute la petite famille était réunie
Il dit Salut la compagnie
Et emporta la maman dans le placard
Le plus jeune fils se mit à pousser de grands cris
Il lui chanta une romance de son pays
Qui parlait de bouts de bois
Bouts de bois bout de bois
Comme ça
Le père lui dit: Veuillez considérer
Mais le raz refusa de se laisser emmerder
Il mit un peu d'eau salée dans la bouche du malheureux géniteur
Et le digne homme expira
Dieu ait son âme
Alors vint le tour des filles
Par rang de taille
L'une à genoux
L'autre sur les deux joues
La troisième la troisième
Comme les animaux croyez-moi
La quatrième de même
La cinquième je frémis d'horreur
Ma plume s'arrête
Et se refuse d'écrire de pareilles abominations
Seigneur Seigneur serez-vous moins clement qu'elle
Ah j'oubliais
Le poulet
Fut à son tour dévoré
Par le raz l'ignoble raz de marée

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
Gold Lach — Jockey Club

Agents généraux: Jules & Edmond DAM, 76, Cl. de Vaugot.



Mon cher « Pourquoi Pas? »

Tous les épigraphistes liront couramment l'inscription, d'ailleurs moderne, du vase découvert par votre correspondant J. Lith:

THIS IS A PISPOT AND A BIG ONE

Ce qui signifie: Ceci est un pispot et un grand ». Le vase est donc d'origine anglo-saxonne. Mais que veut dire le mot « pispot »? La question pourrait être utilement posée aux *Notes and Queries*, — l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux* anglais.

La description de l'objet m'a fait songer à une page de Victor Hugo, illustrée d'un vase assez semblable au fond duquel est dessiné un œil qu'entourent ces mots:

L'œil était dans le vase et regardait Caïn.

Il me souvient aussi que lors de l'affaire t'Kint, un journal publia une gravure évoquant la même forme, avec cette légende: « Le vase d'argent de Lolo ». Mais quelle était la destination de ce vase qui, d'ailleurs, on le voit, n'était pas en faïence? Je donne ma langue au chat!

A vous.

A. B.-V.

CALVITIE ET QUIPROQUO

« Mon cher Pourquoi Pas? »

La page de garde-d'arrière-garde de votre dernier numéro a fait des heureux — je précise: trois.

Ces trois personnes ont un point très visible commun et attendent avec une impatience fébrile l'apparition de votre prochain numéro où elles comptent trouver la panacée dont elles rêvent nuit et jour.

Ceci n'étant pas un « cross », je cite leurs noms: Léon Dubois, Adolphe Bayl, Alois Van de Vyvere.

La vue de leur ex-collègue en calvitie François Rasse dont vous publiez la photographie absalonienne les a remplis d'admiration pour le remède merveilleux autant qu'inconnu dont ils escomptent la révélation au même endroit de votre numéro de cette semaine. Puisse leur attente n'être point déçue, car n'ayant plus de cheveux à s'arracher, on se demande, non sans inquiétude, à quelles extrémités leur fureur pourrait les pousser.

Recevez... » »

Nous avons expliqué, dans un précédent numéro, que si nous avions donné un Desutter contraire pour un Rasse trop court, c'était par suite d'un quiproquo où le système pileux de ces Messieurs n'avait rien à faire.

UNE REPARATION S'IMPOSE

« Mon cher Pourquoi Pas? »

Après les scènes scandaleuses de Nieuport, au cours desquelles notre drapeau national et notre chant national ont été conspués, ne pensez-vous pas qu'il est une cérémonie qui s'impose? Le salut au drapeau sur la place de Nieuport.

Nos couleurs seraient hissées sur un mât aux accents de la *Brabançonne*.

Les vrais Belges, Flamands ou Wallons, auraient ainsi l'occasion d'atténuer la déplorable impression qu'a faite la manifestation des enrégés flamingents.

Et l'on s'arrangerait de façon à leur faire comprendre raison, au cas où ils interviendraient à nouveau.

Un fidèle abonné de 1m.90 de taille. »

Ma foi, il y a là une idée intéressante. Quand un sacrilège est commis dans une église, le clergé fait une cérémonie de réparation.

PROTESTATION FILIALE

Le Loant
Forges
Par Bourlers.

Monsieur,

Dans votre numéro de *Pourquoi Pas?* du vendredi 7 août 1925, dans l'article « Le temps des crises », signé Poignet, vous dites: M. van de Vyvere ne demanderait pas mieux que de lâcher son portefeuille, afin de pouvoir présider simultanément et la Chambre et la Banque Nationale, ce qui s'est déjà vu, au temps de M. de Lantsheere.

Cela n'est pas exact, mon père n'était pas député et gouverneur de la Banque Nationale.

Au surplus, cela n'a pas grande importance, mais quand on écrit une chose peu élogieuse sur une personne morte, il faudrait au moins qu'elle soit vraie.

Vous serez, j'en suis certain, de mon avis.

Recevez.....

Signé: VERGOTE DE LANTSHEERE.

Nous rendons hommage au sentiment qui a dicté cette lettre et précisons: Théophile de Lantsheere fut ministre de la justice de 1870 à 1878, puis président de la Chambre en 1884 et, en même temps, directeur de la Banque Nationale. Devenu gouverneur de la Banque Nationale et en raison de la loi sur les incompatibilités, il résilia son mandat parlementaire. On le revit plus tard au Sénat comme sénateur coopté.

QUESTION MONETAIRE

Mon cher Pourquoi Pas?

La stabilisation du franc étant entrée dans la voie de réalisation par l'emprunt Caillaux, à remboursement et intérêts payables à un change fixe, je vous



Demandez la Marque "SIGMA" ÉLÉGANCE ::
:: PRÉCISION

FABRICATION EXCLUSIVE DE MONTRES-BRACELETS

Balancier, donnant réglage dans toutes les positions et température. Spiral n'occasionnant pas de dérèglement au poignet

EN VENTE SEULEMENT DANS LES MAISONS DONNANT TOUTES GARANTIES POUR LA CLIENTÈLE.

ai adressé une brochure traitant de la question, devenue ainsi de haute actualité, d'autant plus qu'à Washington, notre désarroi monétaire a été un des reproches fait à nos représentants.

Cette étude parue au début de l'année a été envoyée à la plupart des journaux importants belges, mais, comme de celle d'Octave Collet publiée antérieurement dans le même but, aucun journal n'a jugé intéressant d'en faire mention.

Ce qui n'est pas étonnant car, comme le dit Georges Valois, les désarrais monétaires étant l'âge d'or de la haute Finance, dont la grande Presse est généralement dépendante, il est tout naturel que c'est au panier que doivent aboutir les projets d'assainissement monétaire.

Mais au Pourquoi Pas? où l'on garde toujours ses coudées franches pour traiter les questions d'actualité avec autorité et esprit, un de vos rédacteurs trouvera peut-être dans mon étude, dictée par une longue expérience, quelques conclusions intéressantes pour le grand public.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Votre abonné:

Ma foi, nous ne sommes pas très calés dans les questions monétaires. Elles nous jouent de vilains tours comme les problèmes d'arithmétique. Ce qui

nous console en ce qui concerne les questions monétaires, c'est que les spécialistes et autres types enistes, paraissent encore plus ignorants que nous. Nous reproduisons la lettre de notre correspondant parce que c'est un moyen d'indiquer sa brochure à nos lecteurs. Incidemment nous dirons que nous sommes assez de son avis et que nous croyons bien que nos plus hauts financiers ne sont pas fâchés de voir se prolonger les histoires de change non plus qu'ils ne s'inquiéteraient d'un impôt sur le revenu qui exigerait que tout le monde réalisât partie de son capital. La finance et le bolchévisme nous paraissent décidément avoir de bien inquiétants points de contact.

TARTINISONS

Cher Pourquoi Pas?

Les journaux de tous les partis emploient volontiers ce cliché, afin d'établir le bon et rapide fonctionnement de leurs services d'information: « *Les nouvelles parues ci-dessous ont déjà figuré dans notre 3^e édition d'hier soir* ».

Des nouvelles qui datent de la veille peuvent-elles encore être appelées « nouvelles...? » Et ne serait-il pas plus juste de dire des informations?

Votre bien dévoué,

J. B.

Voilà une observation qui révèle un esprit doué des plus hautes vertus de criticisme. Nous apprendrions que notre correspondant est l'inventeur du scalpel à disséquer les microbes que nous nous en montrerions médiocrement étonnés.

SUR LES PASSAGES A NIVEAU

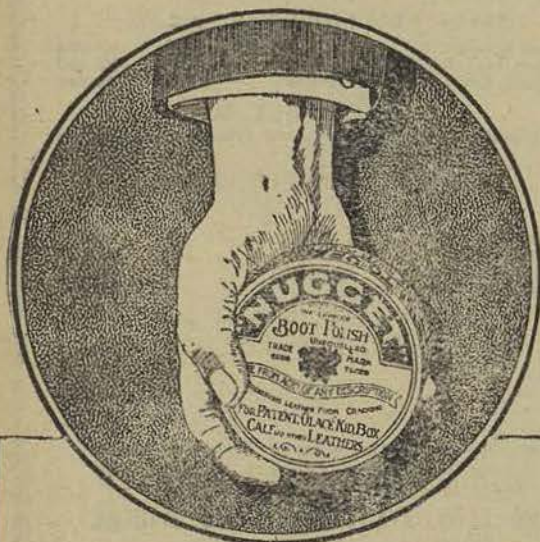
Cher Pourquoi Pas?

Chaque jour ou presque, voit s'allonger la liste des victimes des « passages à niveau non gardés ». Que nos gouvernants aient jugé que l'état des finances publiques ne permettait pas d'envisager l'installation d'appareils avertisseurs et protecteurs modernes, je le conçois, bien que l'on puisse discuter le point de savoir si la vie humaine ne mérite pas d'être prise davantage en considération.

Mais ce que je n'aurais pu concevoir — avant de l'avoir vu — c'est que l'Administration se moquât de notre existence au point de négliger d'utiliser les appareils existants, pour l'entretien et la manœuvre desquels nous payons assez cher cependant.

Oyez plutôt. Hier, je me trouvais sur la lisière de Forest et d'Anderlecht, rue St-Denis pour préciser, et je m'apprêtais à franchir le passage à niveau « gardé » et laissé libre, lorsque, je m'aperçus qu'un train de voyageurs, arrivant de Bruxelles à bonne allure, se trouvait à cent mètres à peine du passage. Ma première pensée fut pour m'étonner de l'imprudence du cabinier qui laissait s'approcher à ce point un convoi sans arrêter la circulation des piétons. mais j'étais à cent lieues de croire que le préposé en question n'allait pas immédiatement réparer son oubli. Eh bien! ce digne fonctionnaire prenant sans doute au pied de la lettre la prescription divine sur le repos dominical, regarda béatement défilier le train sans paraître se douter le moins du monde de la catastrophe que sa criminelle imprudence aurait pu provoquer. Car enfin, supposez qu'un vieillard, un infirme ou simplement une personne quelque peu sourde se soit aventurée sur les rails sous la foi de la barrière ouverte, que serait-il arrivé? La locomotive ne sifflant pas, puisque le passage devait être fermé, l'accident n'était pas douteux.

CHAMPAGNE
AYALA
 GÉRARD VAN VOLKEM
 162-164 chaussée de Ninove
 Téléph. 844.47 BRUXELLES



Un "tiens" vaut mieux
 que deux "tu l'auras"
"NUGGET" est sûr
 l'autre ne l'est pas

Et remarquez qu'il ne s'agit pas ici de la traversée d'une route de village, mais d'une voie de communication importante et fréquentée: le fait que l'administration a jugé nécessaire d'y établir une cabine le prouve.

Il me semble que si les passages à niveau dits « gardés » le sont tous de cette façon, il vaudrait mieux nous épargner les frais de rémunération d'un cabinier qui ne fait qu'augmenter les risques d'accidents.

Bien cordialement à vous. »

Une lettre quelconque prise parmi beaucoup d'autres. Cette histoire des passages à niveau et du danger qu'ils présentent, il faut l'entretenir. Mais une histoire comme celle qu'on nous raconte ici, on peut encore en trouver une dizaine d'autres.

Spa

Jamais l'affluence des visiteurs ne fut aussi grande, elle augmente de jour en jour grâce au temps splendide dont nous sommes gratifiés.

Au Casino, les fêtes font des salles combles. Dans la grande salle des fêtes, la rotonde, c'est une exhibition continue d'attractions. Le dernier gala du samedi y était consacré à une « Fête Hollandaise ». On devine à quels développements heureux pareil titre peut donner lieu; aussi, le succès fut-il grand et légitime. Les grands concerts, les séances cinématographiques et les galas de danse attirent la grande foule.

Au théâtre, les représentations d'opéra et de comédie bénéficient toujours de la grande faveur du public, grâce à des interprètes de tout premier ordre. Avec les bals travestis et costumés pour enfants, qui sont de belles fêtes de famille, la saison, à Spa, satisfera les amateurs de fêtes sportives aussi bien que de solennités artistiques.

Pour septembre, la direction du Casino a également élaboré un copieux programme de fêtes:

Tous les jours: à 11 h., Concert à la Terrasse du Casino; à 16 h., Thé-Dansant au Casino; à 16 h., Concert au kiosque de la Place Royale; à 21 h., Dancing avec les « Encl's ».

Petite correspondance

Jacques P... — Ces débordements diplomatiques, quel que soit le théâtre où ils sont manifestés, font partie des coulisses de l'Histoire; nous gardons pour nous ces japonaiseries avec le regret de ne pouvoir les rendre publiques...

Petipon et Bastin. — Vous pourrez lire utilement, dans votre cas spécial: *Mon frère Ivre*, *Pochard et Péketchet*, *les Travailleurs de l'Amer*, *Fromont jeune et Bitter aîné*, *les Ales d'or*, *l'Assommoir*, *la Dame de Monsseulaud*, *A l'augusta per Angustura*, *le Charpentier de Schiedam*, etc.

Quand vous aurez avalé tout cela, écrivez-nous; nous verrons ce qu'il y aura encore à faire: ainsi que la vertu, l'alcool a ses degrés...

Bièhumé. — Nous ne connaissons pas grand chose aux courses de chevaux; nous pouvons cependant vous confirmer que *Mme de Montespan* a été battue d'une tête, dimanche, par *Abd-El-Krim*, couvrant *Sémiramis*, *George Sand* et la *Maréchale Booth*.

Engel. — Un cocu = 5/6. En effet, c'est un entier dont la moitié est soustraite par un tiers:

$$1 - (1/2 - 1/3) = 5/6$$

Chemin de Fer de Paris à Orléans

En vue de répondre aux désirs des Touristes à la suite de la récente ouverture au public du magnifique Château de Valençay, avec ses collections et son mobilier de l'époque du Prince de Talleyrand, la Compagnie d'Orléans a décidé d'organiser à titre d'essai, du 20 juillet au 21 septembre 1925, un nouveau circuit automobile au départ de Tours.

Ce circuit comportera l'itinéraire ci-après: Tours, Vallées de l'Indre et de l'Indrois, Montrésor (château), Valençay, arrêt pour le déjeuner et la visite du château (entrée 3 francs), Vallée du Cher, St-Aignan (château), Montrichard (caves curieuses et donjon), Tours.

Il aura lieu les lundis et vendredis. Départ de Tours à 8 h. 30 (place de la Gare), retour à 19 h.

Prix du transport: 48 francs par place.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, Bd Adolphe-Max, à Bruxelles.

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES
LIVRAISON IMMEDIATE

501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V.

Châssis normal	Fr.	19.500
Torpédo luxe, 4 places		26.950
Conduite intérieure luxe, 4 places		33.750

CHASSIS SPORT 501

100 kilomètres à l'heure avec une cylindrée inférieure à 1 litre 500

505 — 4 CYLINDRES 17 C. V.
7 PLACES

Châssis	Fr.	25.900
Torpédo		39.650
Limousine		46.000
Conduite intérieure		46.800

510 — 6 CYLINDRES 24 C. V.
7 PLACES

Châssis	Fr.	33.200
Torpédo		48.800
Limousine		54.500
Conduite intérieure		63.950

Ces prix s'entendent sur la base du dollar à 21 francs.

VOITURES A 7 PLACES DE GRAND LUXE
LES PLUS AVANTAGEUSES DU MARCHÉ

519 — 6 CYLINDRES 30 C. V.
LE TYPE INCONTESTÉ
DE LA SUPER-VOITURE

Agence exclusive pour la Belgique:

AUTO-LOCOMOTION

Siège social: 35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES
Téléphones: 448,20 — 448,29 — 478,61

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME

MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

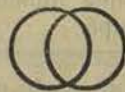
ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30



COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.



La Nation Belge du 13/8/1925:

« A Diepenbeek. ... *Motocycliste coupable.* — La petite S..., 3 ans, a été renversée par un motocycliste et blessée à la tête. Elle est dans un état inquiétant. Le motocycliste s'est enfoui sans souci de sa victime. »

L'état du motocycliste ne paraît pas plus rassurant.

De La Nation Belge du 14/8/1925:

« A Menin. — *Capture d'un malfaiteur.* — La gendarmerie a arrêté mardi Jean Hismael, de Maasseych, sans domicile fixe et recherché pour plusieurs délits. Il se cachait dans les caves des anciens remparts de la ville, où il s'était procuré un gîte. Il a été écroué à la prison de Courtrai.

Encore quelques chambres de libres. Pension comprise à partir de 30 fr. Situation face à la mer. »

Serait-ce la fin de la crise des logements?

Boulevard Adolphe-Max, on peut lire:

« Autos de race ».

Du *Matin* de Paris du 10 courant et qui prouve les grandes connaissances géographiques des rédacteurs de ce journal:

« 40.000 ouvriers des textiles bavarois vont être congédiés. — Berlin, 9 août. — Selon une information de Munich, l'Union patronale de l'industrie textile de la région de Munich Gladbach, a affiché l'avis dans ses exploitations que les ouvriers qui ont refusé de travailler à l'ancien tarif, seront congédiés le 22 août. Par cette décision, 40.000 ouvriers se trouveront réduits au chômage. (*Matin.*) »

A noter que Munchen Gladbach se trouve en territoire occupé.

De *L'Indépendance Belge*:

« Aux dernières nouvelles nous apprenons que le comité brugeois comptant sur l'aide unique de nos concitoyens a l'intention d'organiser à lui seul cette manifestation pour Bruges. On sait, en effet, que ce n'est pas seulement à l'agriculture que le baron Ruzette rendit de signalés services, mais aussi à sa ville natale comme en témoigne son projet de convention-loi réorganisant nos forts. »

Ainsi, ce baron Ruzette, sans nous le dire, avait réorganisé les forts de Bruges. Quel cachotier!

..

« Messieurs les Moustiquaires,

Je rentre de Genève, dont le climat m'a rendu plus intelligent encore. Figurez-vous que c'est sans le moindre effort que j'ai pu renseigner à une élégante sinon prude demoiselle qui m'interrogeais que les habitants de Zermatt sont des Zermattozoïdes. Envoyez donc tous vos lecteurs ramollis dans la ville de Jean-Jacques, Messieurs, n'y manquez pas.

Cordialement. »

Nous ne publions cette lettre que pour montrer en quel état la Suisse nous restitue les gens, jusqu'ici bien constitués, qu'on lui a confiés. Notre pauvre lecteur est bien à plaindre.

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible diminution de prix.

NATION BELGE

De plus fort en plus fort.

« Un ami du *Débourreur*, officier supérieur à l'Armée d'Occupation, lui écrit, d'une plume secouée à la fois d'un rire homérique, et d'une fureur compréhensible, l'in vraisemblable histoire que... etc. »

Cet officier supérieur doit avoir une écriture qui a dû secouer de « rire » et de « fureur » les compositeurs de la *Nation Belge*!

Petite Correspondance

Lecteur fidèle. — Votre histoire de la petite dame et du docteur est bien drôle, mais elle a été racontée et — soit dit sans vous offenser — encore mieux que par vous — par Pierre Mille dans son dernier livre: *Le diable au Sahara.*

H. S., rue de la Buanderie, 3. — Votre proposition est intéressante. Nous y donnerons probablement suite.

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN OOR

25-26, BOULEVARD LUTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabriquant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS

Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes.

Téléphone : 120,77.

Grands Magasins de Nouveautés

Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker



Des prix comme au bon vieux temps

Des prix comme au bon vieux temps

MAISONS A BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe-Max;
86, chaussée de Waterloo;
18, chaussée de Wavre;
888, chaussée de Wavre;
42, rue du Comte-de-Flandre.
146, boulevard Maurice-Lemonnier;
175, rue de Laeken;
886, rue Haute.

MAISONS EN PROVINCE :

LIEGE : 11, rue Ferdinand-Hénaux.
NAMUR : 10, place d'Armes.
TOURNAI : 18, rue de l'Yser.
OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.
OSTENDE : 21, rue de Flandre.
MALINES : 12, Balles de Fer.

WAVRE : 2, place de l'Hôtel-de-Ville.
COURTRAI : 35, rue de la Lys.
VERVIERS : 47, rue du Brou.
CHATELAIN : 67, rue de la Montagne.

ANVERS : C. et A. De Baerdemacker,
75, place de Meir.

Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES

VALVE - IN - HEAD

Buick

MOTOR CARS

Moteur

Soupapes en tête

6 cylindres

18/24 HP

1926

Pour la troisième année, les Usines BUICK continuent à appliquer les FREINS MÉCANIQUES sur tous leurs modèles.

Cette décision est le résultat de l'expérience qu'ont acquise les Usines BUICK qui firent l'une des premières marques américaines à adopter les freins sur quatre roues.

Les Usines BUICK possèdent plus d'ingénieurs que n'importe quelle autre Usine d'Automobiles du monde entier, et si elles maintiennent les freins mécaniques, c'est qu'elles sont convaincues de la supériorité de ce système de frein qui est d'ailleurs adopté par les plus grandes marques mondiales.

De grands changements ont été apportés dans les nouveaux modèles 1926, non seulement au point de vue mécanique, mais aussi dans l'ensemble de la voiture.

N'achetez donc aucune voiture 6 ou 8 cylindres sans avoir vu et essayé la nouvelle Buick qui sera la plus rapide des voitures américaines actuellement sur le marché belge.

Paul E. Cousin
2, boulevard de Dixmude
BRUXELLES

Téléphones : 155-01 — 155-02
155-03 — 281-48